

adoucissant, discutif & anodin ; il multiplie les esprits des végétaux & des animaux ; il est comme l'ame des minéraux ; il est la matière & le fondement de toutes les odeurs, & tient le milieu entre la siccité du sel & la fluidité de l'esprit. La légèreté & l'inflammabilité qui paroissent dans l'esprit de vin & dans tous les autres esprits ardents qu'on tire par distillation des suc ou des autres liqueurs aqueuses fermentées ; leur homogénéité avec les substances sulfureuses, de la plupart desquelles ils sont les plus propres dissolvans, le peu d'acidité qu'on remarque en eux, & le peu de conformité qu'il y a de leurs effets avec ceux des esprits acides, m'obligent à les ranger plutôt sous le principe du soufre que sous celui de l'esprit.

CHAPITRE VII.

Du Sel.

LE Sel est le principe qui reste ordinairement mêlé parmi la terre après la distillation ; lorsqu'il en est séparé, purifié & desséché, il nous paroît de couleur blanche & de consistance sèche & friable : le sel se dissout facilement dans l'humidité, & lorsqu'il est dissous, il soutient l'huile ; il peut aussi se joindre à l'huile par le moyen de l'esprit ou par la cuite avec addition d'eau, comme dans la préparation du savon. Quoique le sel nous paroisse fort aride, il a néanmoins une humidité interne, qui le rend propre à souffrir la fusion dans un grand feu ; il a aussi une oléaginité interne, qui fait paroître onctueuse au manier la lessive qu'on en fait. Le sel résiste au feu & s'y purifie, il est incombustible & peut être conservé aussi long-temps qu'on le veut, sans déperir & sans souffrir aucune altération de lui-même ; son goût est âcre, salé, mêlé d'amertume, d'où vient qu'on a posé sur lui le fondement de toutes les saveurs, quoique les autres principes n'en soient pas destitués à cause des particules de sel qui s'y peuvent rencontrer ; il est actuellement chaud & pénétrant ; il avance la fusion des métaux & de plusieurs autres minéraux ; il aide à la conservation de toutes les substances, il fixe celles qui sont volatiles ; il s'unit fortement avec l'esprit, en sorte que si l'esprit est trois ou quatre fois en plus grande quantité que lui, il s'enlève avec lui dans la distillation ; il coagule certaines liqueurs ; il purge, mondifie, ouvre, résout, dessèche & consume les humidités superflues ; il retarde la consommation de l'huile, il est la vie & l'ame de toutes les substances, & la cause de la fécondité de la terre qui devient aride par son excès ; il conserve la santé aux animaux & les rend féconds ; il donne la solidité à toutes les substances, & sur-tout aux minéraux, corporifie l'esprit par sa jonction. Quoique j'aie dit que le sel reste ordinairement mêlé parmi la terre après la distillation, il faut pourtant remarquer que celui des animaux, & même de certains végétaux, ne se trouve pas au fond parmi la terre après la distillation, parce que sa nature volatile est cause qu'il monte comme une espèce d'esprit parmi l'huile & parmi quelque portion de flegme d'où il peut après être séparé par la rectification. Ce sel volatil a une partie des qualités de celui dont je viens de parler, mais sa volatilité le porte où l'autre sel ne peut arriver de lui-même sans le secours de

celui-ci ; il est si extraordinairement pénétrant , que le nez ni les yeux n'en peuvent pas supporter la force , lorsqu'il est en quantité. Sa volatilité l'empêche de résister au feu , où il ne peut séjourner s'il n'est mêlé avec quelque esprit acide , ou avec quelque sel fixe qui le surmonte en quantité. Le sel volatil frappe d'abord le nez , la langue , les yeux & le cerveau par sa pénétration ; mais il n'a pas l'acrimonie ni l'amertume du sel fixe , il ne laisse point d'impression considérable de chaleur à la bouche ni ailleurs.

CHAPITRE VIII.

De la Terre.

LA terre est le dernier principe & le moins estimé de tous ; elle se trouve la dernière à la fin de la distillation & de la calcination , & après qu'on a tiré par filtration le sel qui étoit resté avec elle. Cette terre ainsi séparée de tous les principes , est appelée tête-morte par les Chymistes ; elle n'a point de qualité considérable que l'astringtion & la sécheresse , quoiqu'elle soit néanmoins fort nécessaire dans la composition du mixte ; car tandis que le soufre lui donne la tenacité , la viscosité & la lenteur , que le sel lui donne la dureté & la fermeté , que l'esprit lui donne la nourriture & le mouvement , & que le flegme lui donne l'augmentation & sert de tempérament aux autres substances , la terre lui donne la consistance nécessaire à sa conservation , en sorte qu'il n'y a aucune substance dans le mixte qui n'ait sa fonction & son utilité. La terre , après la résolution du mixte est d'ordinaire la substance qui embarrasse le plus les principes actifs & qui en doit être séparée ; car lorsqu'elle s'y trouve mêlée , elle empêche leur action , elle bouche les pores , elle engendre des obstructions , elle s'incorpore avec les sels & avec les esprits , elle peut beaucoup contribuer à l'origine de plusieurs maladies , entr'autres à la formation des pierres dans la vessie & dans les reins. La terre séparée des autres substances se trouve fort poreuse & assez légère ; elle se réunit facilement avec les substances dont elle a été séparée ; elle emprunte la pesanteur des autres principes , & sur-tout du sel & de l'esprit , qui sont les plus pesans. Son usage en médecine n'est guère que pour l'extérieur , & principalement lorsqu'on a dessein de resserrer & fortifier les parties ; on s'en sert cependant quelquefois intérieurement pour absorber.

CHAPITRE IX.

Du Médicament en général.

LE Médicament est défini , tout ce qui peut changer notre nature en mieux. On le divise en interne & en externe , & l'un & l'autre en simple & en composé. On appelle simple , celui qui est tel qu'il a été produit par la nature ; quoiqu'il soit en effet composé de cinq principes dont je viens de parler. Le composé est celui qui dépend de l'union de plusieurs simples différens en vertus & mêlés